

**Un rendez-vous.** Découvrez l'étable du Gaec des Mésanges en visite 360°, sur votre ordinateur ou votre smartphone, sur [www.plm-magazine.com](http://www.plm-magazine.com)

# 100 montbéliardes et 400 ha à trois



**Ce bâtiment a été construit en 1999** suite à la fusion de trois sites laitiers différents. À gauche, les génisses. À droite, les vaches laitières avec deux robots de traite au bout.

# Grand reportage

Gaec des Mésanges, dans le Jura

**400 HA CONTRE 30, IL Y A 50 ANS. 500 000 LITRES EN PLUS.  
PASSAGE DE CINQ À TROIS ASSOCIÉS. LES CHALLENGES N'ONT PAS MANQUÉ.  
IL A FALLU S'ORGANISER. SIMPLIFIER, DÉLÉGUER ET AUTOMATISER...**




Depuis 2011, ils ne sont plus que trois sur l'exploitation. Pour un troupeau de 100 montbéliardes et 400 ha. Nous sommes au Gaec des Mésanges, dans le Jura. Thierry Charvet s'occupe essentiellement des laitières, des tarées et des veaux en phase lactée. Son frère, Emmanuel s'occupe des cultures et son cousin, David Colin, s'occupe des génisses, du paillage, des prairies et des cultures.

Le Gaec des Mésanges a été créé en 1970. Sur 30 ha et du lait en AOP Comté. Par les parents et l'oncle de Thierry et Emmanuel : Marcel et Joëlle Charvet et Antoine Charvet. L'installation de la nouvelle génération a fait grandir l'exploitation. Emmanuel Charvet a repris une exploitation de 160 ha et 340 000 litres de quotas en 1997. L'année suivante, Thierry a repris une ferme de 80 ha avec 200 000 litres de quotas. La traite sur deux sites est rapidement devenue fastidieuse. Une stabulation a été construite pour accueillir génisses et laitières. Traite en 2x7.

Puis, il a fallu anticiper le départ en retraite des parents et la baisse de main d'œuvre à venir. Les éleveurs ont d'abord délégué la préparation de la ration. Avec l'utilisation d'une mélangeuse automotrice en Cuma. Puis la traite, avec l'investissement dans deux robots en 2008. Leur cousin David s'est installé à ce moment-là. En ligne de mire désormais, l'opti-



**De gauche à droite, David Colin, Emmanuel et Thierry Charvet, associés au Gaec des Mésanges.**

misation du système pour motiver d'éventuels repreneurs. Cela passe par exemple par la simplification de la ration pour diminuer les coûts de mélange. Mais aussi la réflexion sur de nouveaux investissements pour faciliter la reprise. Pourquoi pas une nursery et un bâtiment génisses ? 

## On en parle

- p. 6 Ration
- p.10 Semis simplifié
- p.12 Lait écarté au DAL

## On est où ?

Cuisia, Jura en région Bourgogne-Franche-Comté au Gaec des Mésanges



 Gaec des Mésanges


**Carte à venir**

Informations recueillies par **Kevin Deknudt**  
kdeknu@  
editionsduboisbaudry.fr

 103 vaches à 31 litres

 853 000 litres livrés + lait pour les veaux de boucheries

 Trois associés

 400 ha dont 100 ha de prairie

 Prix du lait perçu chez Sodiaal en 2019 : 357 €/1000 L

**Un chiffre.** 41 centimes, le coût par vache par jour pour la prestation de mélange et distribution avec l'automotrice Kuhn 18 m<sup>3</sup> monovis.



L'automotrice Kuhn a été achetée en Cuma par sept éleveurs. Un ouvrier assure la tournée des exploitations tous les jours.

## 1 250 €/mois pour l'automotrice en Cuma

Pour gagner du temps tout en étant bien équipés, les éleveurs ont investi avec les voisins dans une mélangeuse automotrice Kuhn 18 m<sup>3</sup> monovis.

Au Gaec des Mésanges, la ration est préparée par une mélangeuse automotrice Kuhn SPW Intense. « Nous l'avons achetée avec six autres éleveurs de notre Cuma. Le coût est ainsi réparti entre nous », explique Thierry Charvet.

L'éleveur doit uniquement débâcher les silos avant l'arrivée de la machine. « Nous avons créé un groupement d'employeurs en parallèle de la Cuma pour embaucher trois salariés ». Un des trois ouvriers est donc derrière le volant de l'automotrice. Sa tournée dure environ 5 heures par jour. Les heures restantes sont destinées à l'entretien de la machine. Les deux autres salariés travaillent dans l'une des fermes laitières du groupement et remplacent le chauffeur habituel pendant les congés et week-end.

### Facturation à l'heure et au tonnage

Concrètement, le groupement des sept éleveurs gère le calendrier des chauffeurs de l'automotrice ainsi que le planning d'entretien. Pour la facturation, les charges de l'année sont réparties entre les éleveurs adhérents selon un coût fixe, un coût au tonnage mélangé et un coût à l'heure prestée. Les charges intègrent l'amortissement

En moyenne, cela représente 100 000 € par an à répartir comme suit :

	À l'unité	Au Gaec des Mésanges
Coût charge fixe par adhérent	33 000 € / 7 éleveurs = 4 715 €	4 715 €
Coût au tonnage mélangé et distribué	33 000 € / 13 000 T = 2,53 €/T	2,53 € x 2 300 T = 5 819 €
Coût au temps passé sur l'exploitation	33 000 € / 1 500 h = 22 €/h	22 x 200 h = 4 400 €
<b>Total pour nourrir les vaches et génisses du Gaec</b>		<b>15 000 € / an</b>
<b>Coût de distribution au litre produit</b>		<b>1,4 centime / litre produit</b>
<b>Coût à la vache traite</b>		<b>0,41 centime / vache par jour</b>

de la machine, l'entretien, le carburant et le coût salarial.

### Renouvellement tous les 4 ans

En général, l'automotrice est renouvelée tous les quatre ans. « On ne va pas plus loin car nos contrats de maintenance sont sur trois ans ou 5 000 heures. A sept éleveurs, on atteint les 5 000 heures la troisième année... S'il y a des réparations en quatrième

### Maïs épi broyé

- 65 % du rdt maïs plante entière
- MS idéale des grains : 63-64 %
- MS épi complet : 53 %
- 1,08 UFL/kg MS
- Amidon : 61,6 %
- MAT : 8,3 %
- Cellulose : 9 %

### Maïs shredlage

« Notre entrepreneur a investi dans une nouvelle automotrice équipée de la technique shredlage », déclare l'éleveur. L'amélioration de la production de lait et des taux est difficile à évaluer, car beaucoup de facteurs peuvent influencer ces paramètres. Cependant, les éleveurs ont tout de même remarqué moins de grains dans les bouses. D'où l'importance de pulvériser au maximum les grains de maïs lors de l'ensilage. Ils notent également une meilleure fibrosité du maïs, ralentissant le transit intestinal.

année, elles sont donc pour notre portefeuille ». La première automotrice achetée était une Tatoma. « Elle était plus fragile. On ne l'a conservée que trois ans. Nous sommes passés chez Kuhn. C'est notre troisième », racontent les éleveurs. L'heure du changement approche. Les éleveurs ont reçu un devis pour le renouvellement.

### Trois ingrédients dans la ration

Pour limiter les coûts de la mélangeuse indexés sur le temps passé sur l'exploitation, l'intérêt est de simplifier au maximum la ration de base. Avec seulement trois ingrédients à charger et mélanger, le temps de présence pour préparer et distribuer la ration est inférieur à 15 minutes. Dans la ration mélangée, il y a donc de l'ensilage de maïs, de l'ensilage d'herbe et de l'ensilage de maïs épi broyé. Tout le reste est distribué par les Dac aux robots de traite. En effet, la moyenne de VL distribuée est de 4 kg par vache



**Ensilage de maïs épi.** Environ deux fois moins cher à récolter et stocker que le maïs grain humide. Idéal pour concentrer les rations à bas coût.

et 3,15 kg pour le correcteur à 40 de protéines.

Les vaches les plus productives au pic de lactation reçoivent jusqu'à 6 kg d'aliments de production (VL). Le troupeau reçoit donc en moyenne 19,2 kg de concentrés pour 100 kilos de lait produit.

Cela est possible uniquement, car les robots ne sont pas saturés, ils disposent de 25 % de temps libres.

L'éleveur a donc la possibilité de mettre certaines vaches en « *priorité alimentation* » quand elles n'ont pas le temps de manger leurs concentrés. On l'observe au nombre de passages élevé. 6,6 au total (3,1 traites en moyenne et 3,5 refus quotidiens). Envisageable comme ici, avec des robots non saturés.

Étant donné qu'il n'y a pas de correcteur dans la ration de base, on peut s'inquiéter d'un niveau de protéines à l'auge trop bas. Il est en effet seulement de 9,84 g/kg MS. « *Mais, les vaches sont traitées en moyenne trois fois par jour, l'occasion de manger du correcteur toutes les huit heures. Cette ration à l'auge trop basse en protéines serait problématique si les robots étaient chargés, ne permettant que 2,5 traites par jour par exemple* » argumente Jean- Yves Lamard, technico-commercial aliments chez Sirugue.



**Thierry Charvet,** éleveur au Gaec des Mésanges à Cuisia (Jura).

### Concentrer la ration avec du maïs épi

L'ensilage de l'épi de maïs concentre au maximum la ration sans être acidogène grâce à l'apport de cellulose par la rafle et les spathes. Le coût de récolte et de transport est de l'ordre d'à peine 20 €/T. Beaucoup moins cher que la récolte, le broyage et stockage du maïs grain humide. « *Nous avons fait ce choix pour concentrer la ration à bas coût avec un aliment pouvant être pris par la fraise de la désileuse automotrice* », explique l'éleveur.

Quand le silo de maïs épi broyé est fermé, un aliment de substitution est ajouté dans la ration de base. « *Courant 2019, deux kilos d'aliments énergétiques (amidon) ont été ajoutés à la ration pour compenser la faible teneur en amidon de l'ensilage de maïs, récolte 2018* », précise aussi Thierry Charvet.

Pub 1/2 H

**Un ingrédient.** La coque de soja est idéale pour sécuriser un aliment de production au robot. Riche en énergie et cellulose digestible.



À gauche, les génisses reçoivent une ration mélangée deux fois par semaine, les mardi et vendredi. Elle contient un quart d'herbe enrubanné et trois quarts de foin. C'est une ration assez sèche, elle ne chauffe pas.

## Tous les concentrés et minéraux au robot

23 kg MS ingérés pour les montbéliardes du Gaec des Mésanges. Et 7,15 kg de concentrés en moyenne au robot comprenant le correcteur et les minéraux.

Ne distribuant pas d'aliments secs à l'auge ni de minéraux, l'éleveur avait donc besoin d'une formule à la carte pour son troupeau. Le correcteur distribué à raison de 3,15 kg par jour au robot est formulé sur une base soja, colza, coque de cacao, tournesol et 2,8 % d'urée. Les additifs sont directement incorporés dans le correcteur, dans un granulé de 4 mm. On retrouve notamment du sel, de la méthionine rumino-protégé (Metas-mart), des minéraux et un complexe de lithothamne, magnésium, bicarbonate de sodium et argile pour limiter l'acidose et améliorer l'efficacité ruminale.

### Moins d'amidon qu'en 2019

L'année dernière, la ration était équilibrée à 28 % d'amidon et sucres. « Quand on montait à ce niveau d'amidon par l'ajout de céréales, on gagnait en lait », explique Jean-Yves Lamard. Cette année la ration est plutôt équilibrée à 20 % d'amidon et sucres. « La partie cellulose et fibre du

### Ration en place en mars 2020

Ingrédients	Quantité (kg brut/vl/j)
Ensilage de maïs	36
Ensilage d'herbe	16
Maïs épi broyé	1,7
Correcteur au robot	3,15
VL au robot	4
<b>Kg brut total</b>	<b>60,85</b>
<b>Kg MS total</b>	<b>23,05</b>

Seulement trois ingrédients dans la ration de base, le reste est apporté au robot.

### Marge sur coût alimentaire en mars 2020.

Coût total ration	4,31 €/NL/j
Coût concentré	2,52 €/NL/j
Lait produit	32 litres
Produit lait	11,68 €/NL/jour
<b>Marge brute</b>	<b>7,37 €/NL/jour</b>

L'apport important de concentré impacte un peu la marge. Mais, ce choix diminue le coût de prestation de la mélangeuse.

### On a testé la couverture végétale

Il y a quelques années, les éleveurs ont remplacé la bâche plastique du silo par une couverture végétale. « Une fois l'ensilage de maïs terminé, on jetait à la volée des semences de blé ou d'orge et on arrosait avec un jet d'eau. Ça poussait sur une dizaine de centimètres au-dessus et une dizaine de centimètres en dessous (racines) », raconte l'éleveur. Au matin, avant l'arrivée de la mélangeuse automotrice au silo, les éleveurs retiraient les 30 premiers centimètres du haut du silo. « Cela fonctionnait assez bien sauf que la troisième année nous avons une explosion des butyriques ainsi que des occlusions intestinales à cause des restants de racine », témoigne Thierry Charvet. Les bâches plastiques ont donc repris leur place sur les silos d'ensilage.

### Valeurs alimentaires de la ration.

UFL	0,96 g/kg MS
Protéine brute	16,5 % MS
Cellulose	17,7 % MS
Amidon + sucre	20 % MS
NDF	39,79 % MS
PDIN	117 g/ kg MS
PDIE	106 g/kg MS
PDIA	55 g/kg MS

La ration contient moins d'amidon cette année, car la fibre du maïs 2019 est plus digestible.



**Le robot pousse fourrage passe toutes les heures de midi à cinq heures du matin. La ration est distribuée tous les matins vers 7 h.**

*maïs 2019 est beaucoup plus digestible que l'année dernière », ajoute le technico-commercial.*

### Coque de soja remplacée dans la VL

Auparavant, l'ingrédient majoritaire de la VL de production était la coque de soja. C'est un coproduit de la trituration des graines de soja. Les graines sont dépelliculées avant d'en extraire l'huile. Il en résulte un produit riche en cellulose très digestible. C'est un ingrédient énergétique (1,01 UFL/kg MS et 13,4 % MAT/kg MS) tout en étant sécurisant vis-à-vis du risque d'acidose.

Cependant, pour répondre à un cahier des charges non-OGM, l'usine d'aliments Sirugue, a remplacé la coque de soja par de la coque de pois. Celle-ci est, à priori, aussi digestible et presque aussi énergétique.

Les autres ingrédients composant la VL sont du tourteau de colza, du son de blé, de la drêche de maïs, du germe de maïs, des minéraux, etc. Cette VL était commercialisée 331 €/T en mars 2020. Les aliments sont livrés environ tous les quinze jours. « Nous avons deux silos de cinq tonnes. Idéalement, c'est mieux d'installer des silos de 10 tonnes afin d'obtenir une réduction sur les coûts de transport », souligne Thierry Charvet.

### Ration à volonté

A l'auge, il y a seulement 70 places pour une centaine de vaches traites. « Pour cela, nous distribuons toujours un excès de ration pour éviter un attroupement lorsque la ration est distribuée le matin », raconte l'éleveur.



**Jean Yves Lamard,** technico-commercial chez Sirugue.

### VL au robot

- Protéines brutes : 24 %
- Cellulose : 15 %
- Cendres : 6,9 %
- Matières grasses : 4,8 %
- Amidon : 11,1 %
- 1,02 UFL
- 180 PDIN
- 150 PDIE
- 100 PDIA

### Appétence des aliments

Les concentrés ont une base de matières premières nobles pour l'appétence (soja, colza, coque de soja...). Pas besoin d'additifs pour obtenir 6,6 passages par vache par jour au robot ! « Les arômes, c'est essentiellement du marketing », estime Jean-Yves Lamard.

Pub 1/2 H

**Un chiffre.** Avec des pneus gonflés partiellement à l'eau, la pression idéale pour les semis est de 0,6 bar à l'avant et 1 bar à l'arrière.

# Arrêt du labour et passage au semis simplifié



**Fendt 828 est le nouveau tracteur de tête de l'exploitation.** Les éleveurs ont investi aussi dans un pulvérisateur Artec RS20. Il est léger avec une très bonne visibilité et un dégagement sous châssis de 1,15 m.

**Les éleveurs ont testé le semis direct pour les cultures d'automne. Essais non concluants, les terres étaient trop compactes. Le semis simplifié est plus approprié.**

En 2003, les éleveurs du Gaec des Mésanges ont fait le choix d'arrêter le labour pour passer au semis direct pour les cultures d'automne (colza, blé, orge et dérobé). A la clé, trois fois moins de temps pour préparer les terres, moins de gazole et plus de matières organiques à la surface.

Cependant, les conditions n'étaient pas idéales. « *Quand la météo était avec nous, cela se passait très bien. Par contre, ça n'allait pas quand le temps était humide et qu'il y avait beaucoup de passages sur les terres (épandage du lisier, du fumier, ensilage).* Pour du semis direct, il ne faut pas de compaction du sol », explique Emmanuel Charvet, associé au Gaec des Mésanges. La germination et l'implantation n'étaient pas toujours réussies. En conséquence, les levées étaient moins bonnes. « *Après deux années peu concluantes, on a privilégié le semis simplifié* ». En général, les rotations sont : colza – blé – orge – dérobé – cultures de printemps.



**Emmanuel Charvet s'occupe des cultures au Gaec des Mésanges, dans le Jura.**

## 400 ha de SAU

- 30 ha prairies temporaires,
- 10 ha prairies naturelles,
- 20 ha prairies sur les coteaux,
- 40 ha prairies pâturées,
- 120 ha de blé,
- 20 ha d'orge,
- 50 ha de colza,
- 20 ha de sorgho grain,
- 20 ha de soja,
- 30 ha maïs ensilage,
- 32 ha maïs grain,
- 8 ha maïs épi broyé.

## Ensilage d'herbe en dérobé

Une soixantaine d'hectares d'herbe sont cultivés en dérobé avant les cultures de printemps (soja, sorgho, maïs). Les éleveurs misent sur du ray-grass d'Italie avec un peu de trèfle. Le lendemain de la récolte, en général début avril, l'éleveur applique 1,5 l/ha de glyphosate. « *Ensuite, on passe avec un déchaumeur à disque (Joker 5 m – Horsh) à 10 km/h* ». Pour décompacter le sol et remplacer la charrue, l'éleveur utilise un décompacteur bipoutre Duro de 4,5 m.

## Semis du maïs en rang serré

Depuis trois ans, le maïs ensilage est semé avec un espacement de 50 cm entre les rangs, à raison de 110 à 115000 pieds par hectare. « *On gagne en gestion du salissement, car on couvre plus vite le sol. Côté qualité des maïs, c'est difficilement quantifiable, mais cela se passe plutôt bien. Les pieds de maïs sont moins serrés sur le rang* », poursuit Emmanuel Charvet. L'indice de précocité des maïs se situe entre 350 et 380.

## Sorgho pour allonger la rotation

Depuis deux ans, le sorgho a intégré la rotation de l'exploitation. Il est semé dans des parcelles plutôt sèches ou le maïs ne s'acclimate pas bien. « *Le*

*sorgho n'est pas gourmand en intrant. Pour le désherbage, on utilise d'autres matières actives. Et cela laisse un bon précédent pour semer un blé* », déclare Emmanuel Charvet.

## Pneus gonflés à l'eau

Le dernier investissement du Gaec est un tracteur Fendt 828. Ses pneus ont une largeur de 90 cm. « *Cela m'évite de jumeler les roues du tracteur lors du semis avec roue combiné de 5 m* », précise l'éleveur. Pour augmenter l'adhérence, les pneus sont gonflés à l'eau. Les pneus avant sont remplis à 3/4 d'eau et à moitié pour les pneus arrière. « *Je règle ensuite la pression avec l'air restant* ». En général, pour les semis, l'éleveur vise 0,6 bar à l'avant et 1 bar à l'arrière. Pour le travail du sol, 0,8 bar à l'avant et 1,2 bar à l'arrière. Pour le transport du lisier, 1,5 bar et 1,7 bar.

Pensez également à ajouter de l'antigel dans l'eau. On notera tout de même que le gonflage à l'eau prend beaucoup de temps. Il est donc réalisé une seule fois par saison. A faire uniquement pour un tracteur passant la majeure partie de son temps au champ et non sur la route.

Pub PP



**Un choix.** Abandonner l'aire paillée pour des logettes matelas et des caillebotis. Gain de temps, moins de cellules et économie de paille



**Les éleveurs ont choisi d'installer les lignes de logettes perpendiculairement** au couloir d'alimentation pour disposer de dix logettes supplémentaires.



**Les logettes ont un trop grand dégagement.** Cela facilite le couchage, mais certaines vaches passent à travers et se coincent. Une sangle va être ajoutée.



**Pas courant dans les fermes,** un mélangeur de lisier à pale, typique de la Suisse. Il crée des « vagues » d'une vingtaine de centimètres pour brasser le lisier.

## Gain de temps et économie de paille avec les logettes

En 2012, les éleveurs ont décidé de transformer l'aire paillée par des logettes matelas et caillebotis. L'économie de paille est de l'ordre de 200 tonnes par an.

Auparavant, le paillage était réalisé une fois par jour avec une dérouleuse frontale. Ce qui impliquait de bloquer les vaches au cornadis pour accéder à l'aire paillée. Par manque de temps, le curage n'était réalisé que tous les deux mois. L'aire paillée chauffait. Elle était à l'origine de quelques mammites. « Certaines vaches avaient un trayon écrasé à cause du piétinement d'une congénère », se souvient Thierry Charvet. La consommation de paille était de plus de 6 kg par vache par jour. « On a gagné beaucoup de temps et économisé de la paille », remarquent les éleveurs.

### Lignes de logettes perpendiculaires

Habituellement, les logettes sont parallèles au couloir d'alimentation. Au Gaec des Mésanges, l'aire paillée de 780 m<sup>2</sup> a été remplacée par des lignes de logettes perpendiculaires au couloir d'alimentation. « Si on instal-

lait trois lignes de logettes parallèles au couloir d'alimentation, on obtenait 96 logettes et 7 m pour le couloir face au cornadis. On a donc privilégié un couloir moins large, 5 m pour positionner 138 logettes perpendiculairement », explique Thierry Charvet. Ainsi, la surface disponible sous ce bâtiment est bien optimisée. « L'avantage est aussi la tranquillité du troupeau », notent les éleveurs.

Par contre, il n'est pas possible d'installer des longs racleurs. Un robot racleur a été acheté. De plus, pour aller chercher des vaches en retard, il vaut mieux des barrières à chaque couloir. Sinon, les vaches s'y engouffrent.

### Pas de couloir dans la fosse

Les caillebotis et les logettes sont uniquement suspendus par des colonnes. Le mélange du lisier est réalisé par des brasseurs à pale, comme on en voit beaucoup en Suisse. Ils créent des vagues d'une vingtaine de centimètres pour brasser le lisier. « Nous avons choisi ce système, car il n'est pas nécessaire d'avoir des couloirs sous les caillebotis », explique Thierry Charvet. Deux brasseurs ont été installés

pour la fosse de 1 600 m<sup>3</sup>. Ils prennent chacun la place d'une logette. Selon l'éleveur, un brasseur pour toute la surface serait suffisant.

### Sangle devant les logettes

« Nous allons ajouter une sangle devant les logettes ». En effet, ces logettes ont un grand dégagement. « Cela facilite le couchage, mais certaines vaches passent à travers. C'est déjà arrivé. Une vache qui se lève trop rapidement à cause d'une autre en chaleur. Elle se retrouve coincée au milieu avec parfois, les vertèbres lombaires brisées », raconte l'éleveur.

### Les ventilateurs assèchent les logettes

En 2017, deux lignes de ventilateurs verticaux ont été installées dans le bâtiment. « Les vaches se regroupaient au bout du bâtiment, près des entrées d'air, lors des grosses chaleurs. Depuis l'installation des ventilateurs, elles le font moins et la perte de lait est limitée. On pense en installer également au-dessous des boxes des génisses et tarées », avance Thierry Charvet. Les ventilateurs tournent toute l'année. « Ils assèchent les logettes. Nous n'achetons plus de litière ».

# Les robots, les salariés de Thierry

**Thierry est généralement seul pour gérer le troupeau. Il a fait le choix de la robotisation pour gagner du temps. Robots de traite, robot racleur, repousse fourrage, DAL.**

Les deux robots Lely A3 du Gaec des Mésanges ont déjà 12 ans et plus d'un million de traites cumulées à eux deux. Pour ne pas avoir de surprises avec des robots qui commencent à avoir de l'âge, l'éleveur a opté pour un contrat full option. A raison de 15000 € par an, les deux robots sont entretenus tous les trois mois. Les pièces de rechange sont changées (manchons compris) et toutes les interventions, pannes comprises sont incluses.

## 100 vaches, deux robots

Thierry Charvet est généralement seul à s'occuper de son troupeau. Son frère, Emmanuel, et son cousin, David Colin, sont régulièrement proches de l'étable des vaches laitières, mais ils gèrent surtout les 400 hectares de cultures, les prairies et l'élevage des génisses.

Les robots de traite ne sont pas saturés, c'est l'idéal dans ce contexte. « Je ne vais presque jamais chercher de vaches en retard. En général, une vache en retard a un problème ou elle est en chaleur », raconte l'éleveur. « Il y a quelques années, j'ai essayé de passer à 120 vaches traites, mais je n'ai pas gagné beaucoup de lait. Par contre, c'était trop de surveillance et de travail pour une personne ».

Thierry s'active de 5 h 45 à 8 h 30. Il gère les fraîches vèlées, la buvée des

## Résultats 2019

- 103 vaches traites
- 2,8 lactations
- 166 jours de lactation
- 108 jours à l'IAF
- 13,3 kg de lait / jour de vie
- 30% de réforme

**Thierry Chavet ouvre la barrière de la salle d'attente et va chercher quatre vaches en retard aujourd'hui.**

**Il y en a peu. Ce sont généralement les mêmes matin et soir.**

veaux, les vaches en retard, etc. En journée, il procède aux tâches hebdomadaires comme le calibrage du DAL, le changement des veaux, le nettoyage et paillage des niches, l'insémination des vaches, le nettoyage autour des robots. Et, de 15 h 30 à 18 h, il s'attache de nouveau aux activités quotidiennes. D'ailleurs, le prochain investissement pourrait être une nursery mieux ventilée et plus spacieuse pour encore gagner du temps.

## Thierry valide le Meteor

Le troupeau était régulièrement atteint par des panaris. C'est une inflammation symétrique du paturon et de la couronne caractérisée par une boiterie forte. La pénétration de germes pathogènes dans le tissu de

la zone interdigitale est à l'origine de cette lésion. En cause souvent, un excès d'humidité qui fragilise la peau. En préventif, un pareur passe une fois par an sur l'exploitation, mais Thierry a aussi fait le choix d'investir dans deux pulvérisateurs automatiques, directement installés sur les stalles des robots. Les pattes sont lavées avant chaque traite sous 6,5 bars pendant trois secondes avec un détergent contenant de l'acide lactique. Une solution désinfectante en fin de traite. L'investissement est d'environ 7000 € par stalle. « Les buses de pulvérisation sont activées tous les trois jours quand tout va bien ou toutes les traites en cas de boiteries dans le troupeau. Je gère beaucoup mieux les boiteries », raconte l'éleveur.



Les stalles des robots sont équipées de buses de désinfection pour les pattes.



**Ce robot Lely A3 a déjà 12 ans et tourne encore très bien.** Les deux stalles ont déjà effectué plus d'un million de traites cumulées à elles deux.

**Une idée.** Un tank réfrigéré permet de stocker le lait de vaches hautes en cellules. Il alimente le Dal des veaux de boucherie.

## Lait écarté du tank valorisé à 40 centimes

Le lait des vaches hautes en cellules est écarté dans un tank de 300 litres relié au Dal. Ce lait est utilisé pour nourrir les veaux de boucherie. Ils sont commercialisés à 108 jours autour de 725 €.

« On évite de mettre du lait de vaches en traitement, car j'ai remarqué que certains résidus d'antibiotique faisaient tourner le lait dans la cuve. On valorise celui des vaches à cellules », précise Thierry Charvet. Le taux cellulaire du lait livré à la laiterie est ainsi inférieur à 150 000 cellules. Leur laiterie Sodiaal applique des pénalités au-delà de 300 000 cellules et attribue une prime qualité en dessous de 250 000 cellules.

Tous les quinze jours, le lait des vaches éligibles est redirigé vers le tank principal pour vider et nettoyer le tank à lait des veaux. « Je le nettoie avec une brosse et de l'alcalin ». Il y a trois nettoyages principaux par jour des robots de traite. Deux fois vers la ligne du tank à lait principale et une fois vers le tank des veaux.

### Trois stations de buvée, un Dal

Au départ, les veaux sont en niches individuelles. Pour ces jeunes veaux, Thierry utilise un aliment d'allaitement. Une fois arrivés au Dal, les veaux disposent de trois stations de buvée. Une pour les veaux en apprentissage, une pour les femelles et une pour les mâles. « Les mâles engraisés comme veaux de lait doivent être dans un parc spécifique avec un accès au fer limité pour favoriser une viande blanche. On a mis du caoutchouc devant les barrières », explique Thierry. Le Dal Forster a déjà 10,5 ans. « Nous venons juste de

**Les veaux mâles et femelles sont sur paille dans le même bâtiment.**  
Seule une barrière les sépare. Ils ont également leur propre station de buvée.



Le lait des vaches hautes en cellules est dirigé vers un tank secondaire. Celui-ci est relié directement au Dal des veaux.

### Litrage maximum de lait entier autorisé au DAL

Veaux de boucherie (mâle)			Veaux d'élevage (femelle)		
Période (jours)	Litres autorisés par jour	Concentration de poudre	Période (jours)	Litres par jour	Concentration de poudre
7 J	7 à 9 L	90 à 60 g	6 J	7 à 7 L	75 g
15 J	9 à 18 L	60 g à 0 g	8 J	7 à 8 L	75 g
99 J	18 à 25 L		16 J	8 à 8 L	75 g
14 J	25 à 25,5 L		41 J	8 à 2 L	75 g

Le Dal est calibré sur 150 g/l d'eau. Les mâles reçoivent 60 % de poudre au démarrage. Les femelles reçoivent pendant toute la phase lactée, la moitié du repas en lait entier et l'autre moitié en poudre.



*changer le moteur, mais nous n'avons pas eu d'autres gros frais* ». Pour environ 15 veaux d'élevage et 20 veaux de boucherie, la consommation quotidienne au Dal est d'environ 3 kg de poudre et 275 litres de lait entier.

### 365 € de marge alimentaire par veau

En moyenne, les veaux ont une consommation réelle de 1 800 litres. Les éleveurs comptent le prix du lait écarté à 20 centimes, car il serait pénalisé ou destiné à l'égout. Cela fait un coût alimentaire de 360 euros par veau. Au niveau de la rémunération, en 2019, les veaux ont été abattus en moyenne à 108 jours avec un poids vif de 105 kilos. La boucherie Chanut de la région Dôle a payé 6,9 €/kg, ce qui fait un prix moyen par veau de 725 €. La marge sur coût alimentaire est donc de 455 €/veau. Ou alors on peut considérer que ce lait écarté est valorisé au prix de 40 centimes (725 € / 1 800 litres).

## Kaolin en cas de diarrhée

Lors d'une légère diarrhée, l'éleveur administre un produit vétérinaire contenant majoritairement du kaolin. « *Quand c'est plus grave, le vétérinaire a prescrit un cachet d'antibiotique (amoxicilline)* ». Les veaux sont vaccinés contre les problèmes respiratoires. Vaccin intranasal à environ huit jours et vaccin contre salmonelloses et pasteurelloses avant d'arriver au DAL.

**Thierry Charvet,**  
éleveur



## Le Mot de la Fin...

**« Notre prochain projet en cas de repreneur, une nouvelle nursery et un bâtiment pour les génisses ».**

Le Pratelin, 39190 Cuisia, France

**Adresse**

thierrycharvet0657@orange.fr

**Mail**

Pub 1/2 L